

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 119 (1993)
Heft: 8

Nachruf: Mueller, Marcel D.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Par François Neyroud,
architecte SIA,
1053 Cugy

† Marcel D. Mueller, architecte SIA 1908-1992

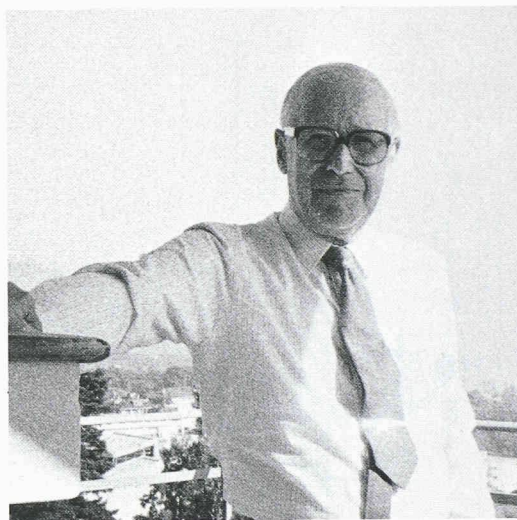
Né à Hal, en Belgique, le 28 février 1908, Marcel David Mueller était le fils unique d'un ingénieur mécanicien d'origine suisse, travaillant en Belgique. Il fit sa scolarité obligatoire dans ce pays, avant d'entreprendre des études d'architecte à Bruxelles, dans l'atelier du célèbre Victor Horta et de H. Lacoste. Il obtint son diplôme en 1929, puis poursuivit sa formation, grâce à une bourse, à l'Institut supérieur des Beaux-Arts d'Anvers. Après cela, il fréquenta les cours de l'Institut d'urbanisme de l'Université de Paris, où enseignait alors Pierre Lavedan et d'où il sortit avec un diplôme supplémentaire en poche (il est intéressant de noter qu'au début de ses années parisiennes, Marcel D. Mueller logea au pavillon suisse de la Cité universitaire, que venait d'achever Le Corbusier, mais que jugeant ce bâtiment trop inconfortable parce que parcouru de nombreux courants d'air, il lui préféra par la suite le pavillon américain).

De retour dans son pays natal, Mueller construisit la maison de ses parents dans le faubourg bruxellois d'Uccle, peu avant la Seconde Guerre mondiale; il réalisa aussi, seul ou en association avec son confrère Mathieu, plusieurs bâtiments pour des Suisses de Belgique, qui, paradoxalement, voulaient retrouver grâce à cet architecte qui ne connaissait que très peu la Suisse, l'architecture de l'Helvétie... Il s'occupa également, en 1943, de l'aménagement du temple protestant de Gand, l'une des premières réalisations de cette architecture religieuse à laquelle il se consacra si souvent par la suite. En 1944, au vu de la situation qui régnait dans ce pays, Marcel D. Mueller décida de quitter la Belgique pour se rendre en Suisse, où il fut aussitôt mobilisé. C'est ainsi qu'à l'auteur de l'étude intitulée «Le pont, élément technique et architectural», on confia celle du minage des ouvrages de la région genevoise!

La guerre terminée, il regagna la Belgique où il travailla de 1947 à 1951, période qui fut difficile pour lui comme pour la plupart de ses confrères, la conjoncture qui sévissait alors – et qui rappelle quelque peu celle que nous traversons actuellement – étant responsable de l'arrêt de nombreux chantiers, quand bien même les bâtiments étaient encore inachevés. Mueller ne supporta que très mal cette morosité, et il décida de réagir. Il postula donc pour l'obtention de la place d'urbaniste de la Ville de Lausanne, laissée vacante par le départ d'Alexandre Pilet. Nommé chef de l'Office d'urbanisme de Lausanne et aussitôt arrivé du Nord, Mueller plancha sur les premières esquisses d'aménagement du domaine de Valmont, qui fit l'objet d'un concours quelques années plus tard.

Il occupa le poste jusqu'en 1959, année de sa démission. A certains égards, il s'avouait en effet déçu que ses idées ne soient pas toujours comprises et constatait que ses conceptions urbanistiques ne correspondaient pas encore aux mentalités de l'époque. Il ne cessera d'ailleurs par la suite de lutter pour que l'urbanisme lausannois, notamment, devienne conforme à des critères esthétiques auxquels il demeura toujours attaché.

Il se pencha alors sur des problèmes qui lui tenaient à



cœur, rédigeant une étude sur «La cité hellénistique et l'urbanisme moderne». On lui doit aussi une réflexion intitulée «Du rôle des sciences appliquées dans l'évolution de la construction architecturale», ainsi que «La maison-tour, problème d'urbanisme». Il écrivit également un article intitulé «L'architecture des écoles en Suisse» pour l'annuaire de la S.A.D. Br., l'équivalent bruxellois de *Ingénieurs et architectes suisses*, auquel Marcel D. Mueller collabora à plusieurs reprises.

La rénovation de l'église écossaise de Lausanne, construite par Viollet-le-Duc, lui donna l'occasion d'étudier à fond l'œuvre et la pensée du grand architecte du milieu du XIX^e siècle. Bien que bon connaisseur du maître, Mueller ne fut pas consulté lors de l'exposition organisée à Lausanne à l'occasion du centenaire de la mort de Viollet-le-Duc, en 1979, et il en éprouva quelque amertume. Il eut, en revanche, la joie de se voir invité au Colloque international sur Viollet-le-Duc, qui s'est tenu en 1980 à Paris, et dont les actes comprennent une étude de lui, intitulée «Viollet-le-Duc et l'évolution de l'architecture au XIX^e siècle». Rappelons que ce colloque s'insérait dans le cadre de la rétrospective tenue au Grand Palais, la seule que le prestigieux musée ait jamais consacrée à un architecte.

En tant que praticien, Marcel D. Mueller s'occupa de la restauration du temple de la Croix d'Ouchy ainsi que de ceux de Couvet, d'Estavayer, de Cheseaux, de Morrens et de Montheron. Mais sa grande fierté résidait sans conteste dans ses interventions à la St. Andrew's House et à l'église écossaise de Lausanne, où fut d'ailleurs célébré son service funèbre. Durant ces années de pratique, il se lia d'amitié avec Marc Piccard, l'architecte de la plage de Bellerive, et il collabora avec J. Favarger, mais aussi avec Hans Schaffner et d'autres confrères lausannois, et construisit plusieurs villas à Vézenaz, à Cheseaux et à La Chaux-de-Fonds, ainsi qu'en Bourgogne et en Provence.

Comme urbaniste, outre sa tâche de responsable de l'aménagement et du développement de la capitale vaudoise – dont le syndic était alors Jean Peitrequin, un ancien ingénieur dont Mueller appréciait la rigueur et la finesse – il

s'occupa du plan directeur des autoroutes du canton de Genève, ainsi que du plan directeur d'Estavayer, en collaboration avec M. Gerber.

Marcel D. Mueller m'a honoré de son amitié. Il aimait à me recevoir au Cercle littéraire, pour me parler de ses projets d'articles ou me faire part de ses réflexions sur telle ou telle œuvre récente, aussi bien que sur l'architecture de Mies van der Rohe. Sa curiosité me surprenait, mais plus encore son érudition; il lui arrivait par exemple de préciser des points de détail sur un monument que j'avais visité lors de

l'un de mes voyages et que bien souvent lui-même n'avait pas vu, mais à propos duquel il avait lu (et mémorisé) une abondante littérature. Je conserve le souvenir d'un homme poli, soigné, discret, probe et, par-dessus tout, honnête. Sa silhouette droite et élégante restera gravée dans ma mémoire; j'en donne l'assurance à son admirable épouse, M^{me} Henriette Mueller-Rosselet, ainsi qu'à sa fille, M^{me} Aude Moreillon, qui ont accepté de me recevoir pour évoquer la vie si riche de cet homme qui maintenant nous a quittés.

La fin de la SAGES

La nouvelle de la dissolution de la SAGES vient de nous parvenir. En ce début de 1993, il est difficile d'imaginer que cette importante association doive disparaître.

Rappelons qu'il s'agit de la *Schweizerische Aktion Gemeinnützige Energie Sparen*, créée à Zurich en 1980 par un groupe de spécialistes animés par Bruno Wick.

C'était l'époque – difficile à imaginer maintenant – où l'on ne savait simplement rien des consommations d'énergie des bâtiments... Si l'on devait en analyser une, il fallait demander à un spécialiste en chauffage d'en faire le calcul théorique, afin de pouvoir la comparer à la consommation effective.

La proposition avait été faite en 1979, par B. Wick, d'enregistrer des consommations d'énergie et d'en établir des statistiques.

C'est alors que le groupe mentionné ci-dessus réussit à convaincre 2000 propriétaires de villa de payer 75 francs et de remplir un formulaire...

L'«indice de consommation d'énergie» était né et la publication en 1981 du livre de B. Wick, *Sparobjekt Einfamilienhaus*, dont la SEATU a édité également la traduction française, allait en généraliser la connaissance.

L'importance fondamentale des découvertes faites à l'aide de cet indice énergétique ne sont pas encore toutes reconnues. La plus importante est certainement celle de l'influence de l'inertie thermique et l'on continue à prescrire des isolations sans savoir si elles seront placées devant ou derrière le mur...

On pouvait penser que l'usage de cet indice allait se généraliser pour toutes les constructions, et qu'il serait suivi chaque année... Il n'en a rien été et l'on peut penser que les responsables sont déçus des résultats et préfèrent ne pas en faire état!

La SAGES a survécu toutes ces années avec des publications, comme *Energie Fachbuch*, des concours et des apéros... Il est regrettable de devoir l'enterrer maintenant.

La création d'une SAGES romande, sous le nom de *Mouvement suisse pour les économies d'énergie (MSEE)* a suivi rapidement, mais – pour des raisons obscures – elle est mort-née.

Notons encore que l'établissement des indices énergétiques va se faire pour introduire le décompte individuel. Souhaitons bonne chance à *Energie 2000* qui prend la relève...

O. Barde

Construction métallique: prix à l'innovation 1992

La Fondation pour la recherche scientifique systématique dans le domaine de la construction métallique a attribué son prix 1992, qui récompense l'innovation technique dans ce domaine, à Peter Kunz pour son travail intitulé «Procédé probabiliste pour l'évaluation de la sécurité à la fatigue de ponts en acier existants». Le jury a notamment salué dans cette étude, la possibilité de fixer une durée de vie garantie des ponts en acier et les nouvelles impulsions que cette innovation est susceptible de donner à la construction métallique. Doté d'un montant de Fr. 10 000.–, le prix a été remis au lauréat à l'occasion d'une des journées d'information de Swissbau 93, le 3 février dernier. En outre, l'abri de l'arrêt des cars postaux de la gare de Coire a encore été distingué par le jury en tant qu'ouvrage témoignant de «nombreuses solutions nouvelles et progressistes dans la construction et l'exécution d'un abri en filigrane, transparent et à grande portée», une reconnaissance qui sera marquée par l'apposition d'une plaque sur l'ouvrage concerné.

Grand succès pour Swissbau 93 malgré la crise du bâtiment

La 10^e édition de Swissbau qui s'est achevée le 7 février dernier a attiré de très nombreux visiteurs, puisque plus de 143 000 cartes d'entrée ont été vendues. Ainsi, malgré la crise et le recul de l'emploi dans l'industrie de la construction, le chiffre record de visiteurs de l'exposition précédente a été égalé. Tant les exposants et les représentants des divers secteurs concernés que les visiteurs parlent d'un salon particulièrement important et intéressant, où présentations spéciales et séminaires ont également connu un franc succès. Selon les professionnels interrogés, un salon est le maillon le plus direct et le meilleur pour assurer la communication entre l'offre et la demande. Le principal motif de l'affluence étonnamment élevée est en effet attribué au fait que l'on éprouve des besoins accrus en matière d'information en des temps de problèmes économiques et de mutations structurelles.